

Malines, le 1 mai 1809

Chez Mr de Sambucy, Petite Rue des Augustins, No 1, Amiens.

— Mon très cher neveu,

— Je réponds bien très tard à votre chère lettre du 5 avril, mais vous en connaissez la cause certainement, ce n'est pas indifférence pour un neveu que je chéris particulièrement.

J'ai eu le bonheur d'avoir ici votre chère mère avec votre tante de Baequer et sa fille; elles n'ont passé ici que quelques heures, elles m'ont été bien précieuses: notre cousin Lauwers les avait conduits un après midi. Votre chère mère m'a dit toutes les nouvelles de la famille.

Il vous paraît, mon cher neveu, que vous n'apportez pas à la sainte table les dispositions qu'exige cette grande action. Je le crois aussi et si les anges pouvaient en approcher ils le croiraient de même; ce serait un très mauvais signe si vous ne seriez pas dans ce sentiment, car vous devriez en accuser ou votre peu de foi de l'excellence de ce Mystère ineffable, ou un sentiment de suffisance de vous-même, c'est-à-dire une haute estime de vos frêles vertus.

Soyez, mon cher neveu, soyez toujours dans l'opinion que vous n'êtes pas dans les dispositions qu'exige cette sainte action, mais en même temps tachez de vous disposer le mieux que vous pouvez sans inquiétude cependant, sans vous faire violence, sans craindre d'approcher celui qui vous invite et vous presse de venir en disant: venez à moi vous tous qui travaillez et êtes chargés etc... Que votre opinion ne vous fasse jamais diminuer le nombre de vos communions: au contraire une communion étant la préparation pour une autre, songez que vous serez encore moins disposé, si vous commencez à diminuer vos communications avec le médecin et la médecine de votre âme. Je juge que vos communions sont bonnes et très bonnes puisque vous en retirez le fruit du désir d'aimer d'avantage le Bon Dieu. Eh! que faut-il de plus? Ce désir n'est-il pas l'amour de Dieu? Vous voulez que le désir soit suivi de l'effet; mais cet effet vous doit-il être sensiblement connu? Le Bon Dieu vous le cache bien souvent pour empêcher notre orgueil. L'effet de ce désir, mon cher neveu, c'est que vous n'êtes pas livré à toutes vos passions, que vous ne suivez pas tous les penchants de votre nature corrompue etc...quel homme seriez-vous, et en peu de temps, si vous négligez les saints sacrements? Vous ne pourriez plus vous contenir vous-même et peut être seriez-vous bientôt le scandale de tous ceux que vous édifiez maintenant. Ainsi donc plus d'inquiétude sur ce point, mais actions des grâces, confiance en Dieu, paix et joie dans l'âme.

Mille choses obligeantes à la chère Charlotte.

Nous attendons notre nouvel Archevêque cette semaine, il a reçu ses bulles.

Je me recommande à vos saintes prières, mes chères filles prient pour vous, elles sont à sept et ce sont sept anges.

J'ai l'honneur d'être avec une affection toute particulière.

— Mon cher neveu!

— Votre très humble serviteur

*JG Huleu*